

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 3 novembre 2021 – 20h30

Salon Napoléon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Salon Napoléon

David Buhl (1781-1860)

Fanfare à l'étendard

Émile Debraux (1796-1831)

Te souviens-tu (1817) – sur un air de Joseph Denis Doche

David Buhl

Sonnerie pour éteindre les feux

Anonyme

Les Pommes de terre – sur l'Air de l'angélus

Chansonnier Poirier

Les Français au Général Bonaparte – sur l'air *Ah! ça ira*

Chansonnier du Royaliste

Les Mérites de Bonaparte (1815) – sur l'air *Jardinier ne vois-tu pas*

Anonyme

Complainte sur la machine infernale (1800) – sur l'Air du maréchal de Saxe

Giovanni Paisiello (1740-1816)

Marche du Premier consul

Anonyme

Le Sacre de Napoléon (1805) – sur l'air *Catiau dans son galetas* de Vadé

André Grétry (1741-1813)

La Victoire est à nous – sur l'air *La Caravane du Caire*

Anonyme

Chanson de l'oignon (1800)

Théophile Marion Dumersan (1780-1849)

Le Conscrit (1846)

Luigi Cherubini (1760-1842)

Pas redoublé n° 4

Chansonnier Déméry

Le Tombeau de Joséphine (1814?) – sur la romance du *Bon Pasteur* d'Antoine Romagnesi

Delmasse

La Campagne de Russie – sur l'air *Il était un p'tit homme*

Luigi Cherubini

Marche n° 2 (1814)

Pierre-Jean de Béranger (1780-1857)

Le Roi d'Yvetot (1813)

Marc-Antoine-Madeleine Désaugiers (1772-1827)

La Bataille de Waterloo (1815) – sur l'air *L'Ombre s'évapore*

Anonyme

Le Retour de ma croix (v. 1840), couplets *a cappella*

Pierre-Jean de Béranger

Sainte-Hélène (1866) – sur l'air *La République*

Les Lunaisiens

Arnaud Marzorati, direction artistique, baryton

David Ghilardi, ténor

Igor Bouin, baryton

Geoffroy Buffière, basse

Patrick Wibart, serpent

Les Cuivres romantiques

Jean-François Madeuf, trompettes naturelles (L.-J. Raoux, 1820, Musée de la musique E.261 ; Courtois frère, 1820-1830, Musée de la musique E.628), cor

Jean-Daniel Souchon, trompettes naturelles (Courtois frère, v. 1825, Musée de la musique E.629 ; Courtois frère, 1820-1830, Musée de la musique E.1237), cor

Pierre-Yves Madeuf, trompette, cor naturel (L.-J. Raoux, 1797, Musée de la musique E.259)

Cyrille Grenot, trompette, cor naturel (M. A. Raoux, Musée de la musique E.2450)

Lionel Renoux, trombone buccin, ophicléide, cor naturel (M. A. Raoux, 1828, Musée de la musique E.2452)

LIVRET PAGE 16

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

Le concert

La légende napoléonienne en chansons s'écrit dès 1795 avec des louanges de Napoléon promu général de division et qui, en 1796, se fait nommer « envoyé de la Grande Nation ». En 1799, la chanson *Les Français au Général Bonaparte*, sur le timbre révolutionnaire du *Ah ! ça ira*, annonce le retour d'Égypte de ce « bien-aimé de la France ». Plus tard, en 1801, *la Complainte sur la machine infernale*, sur le timbre de *La Marche du maréchal de Saxe*, décrit d'une manière quasi journalistique cette journée du 3 nivôse an IX (24 décembre 1800), où le Premier consul est visé par un attentat royaliste qui survient après la conspiration des poignards du 18 vendémiaire an IX (10 octobre 1800). Napoléon se rend ce jour-là à l'opéra pour apprécier une représentation de *La Création du monde* de Haydn et une bombe explose sur son passage.

Ainsi, de 1799 à 1815, plusieurs milliers de chansons sont écrites, la plupart du temps par des anonymes qui reprennent les timbres (mélodies de couplets populaires) qui sont édités dans des recueils tels que *La Clé du caveau, à l'usage de tous les chansonniers français, des amateurs, auteurs, acteurs du vaudeville et de tous les amis de la chanson*¹. Ce recueil réunit tous ces airs connus, extraits pour beaucoup des opéras comiques et des vaudevilles de l'Ancien Régime. On y retrouve des mélodies de Lully (*Les Trembleurs d'Isis*, 1677), de Rameau (*Les Sauvages* extrait des *Indes galantes*, 1735) et des références à Adam Billaut dit « le menuisier de Nevers », mort en 1662 et considéré comme le premier chansonnier-ouvrier. Ces ouvrages servent à tous ceux qui souhaitent s'essayer à la chanson et qui n'ont pas pour vocation première de composer. D'ailleurs, la tradition chansonnière, des caveaux-chantants – le premier a été créé en 1729 par Pierre Gallet – ou des goguettes, veut que l'on se serve surtout d'airs anciens tirés du répertoire dit du Pont-Neuf (xvii^e siècle).

Durant le règne de Napoléon, nombreuses sont les chansons qui servent à la propagande des faits d'armes de la Grande Armée. De Marengo à Waterloo, chaque bataille a son couplet. Des chansons comme celles de *L'Oignon*, *La Victoire est à nous* ou de *On va leur percer le flanc* résonnent sur les champs de bataille pour motiver les troupes. Bien sûr, une contre-propagande s'effectue chez les royalistes, avec le soutien de « la perfide Albion » ; ils éditent sous le manteau des feuillets qui se moquent du petit caporal. *Les Mérites de*

¹ Pierre Capelle, *La Clé du caveau, à l'usage de tous les chansonniers français, des amateurs, auteurs, acteurs du vaudeville et de tous les amis de la chanson*, Paris, Capelle et Renan, 1811.

Bonaparte ou *La Campagne de Russie* de Delmasse sont des caricatures vocales que la police secrète de l'Empire tente d'intercepter.

À partir de 1815, la légende s'accroît, sans doute à cause de cette « Terreur blanche » que la Restauration exerce sur tous les individus soupçonnés de bonapartisme. Certains chansonniers de l'Empire font les girouettes et composent des odes à la gloire de Louis XVIII. Beaucoup d'autres vont se dissimuler dans des goguettes et des sociétés chantantes, secrètes et surveillées par les préfets de police Anglès, puis Delaveau.

Deux chansonniers vont illustrer tout particulièrement la légende de Napoléon I^{er} : Émile Debraux (1796-1831) et Pierre-Jean de Béranger (1780-1857). Debraux compose notamment ses célèbres chansons *Te souviens-tu*, *La Colonne*, *Fanfan la Tulipe* et *Le Conscrit*. Il sera enfermé en 1823 à la prison Sainte-Pélagie pour « attaque contre le pouvoir, couplets patriotiques et satiriques ». Béranger, quant à lui, va porter l'art de la chanson à un niveau littéraire inégalé. Certes, *Le Roi d'Yvetot* de 1813 garde la légèreté d'un air à boire. Mais dès 1820 circule clandestinement son fameux *Vieux Drapeau*, puis, en 1828, il publie *Les Souvenirs du peuple*. Avec *Sainte-Hélène*, Béranger incarne cette résistance face à une volonté politique qui veut effacer l'image et le culte de ce « grand captif », de « Napoléon dans son tombeau ». Cette chanson posthume, éditée en 1868, referme le grand livre de la légende napoléonienne.

Arnaud Marzorati

La production de musique fonctionnelle (dédiée à un usage précis, autre que musical) a été très importante durant les années de l'épopée napoléonienne. Il s'agit notamment de sonneries pour trompette de cavalerie destinées à transmettre les ordres sur le champ de bataille, ou encore de marches et de pas de manœuvre de la Garde consulaire (future Garde impériale) pour fanfare de trompettes, complétée éventuellement de cors et de trombone buccin. David Buhl (1781-1860) s'est vu assigner la tâche de réformer toutes les sonneries de trompette et s'est illustré dans ce genre de production musicale. Il est alors reconnu comme le meilleur trompettiste et pédagogue de son temps et aurait formé, dit-on, plus de 600 trompettistes militaires pour les armées françaises ! On retrouve aussi dans ce programme le compositeur favori de Napoléon, Giovanni Paisiello (1740-1816), ainsi que Luigi Cherubini (1760-1842). Compositeur reconnu et futur directeur du Conservatoire dans

lequel il officie d'abord comme professeur de composition, Cherubini écrit les marches et pas redoublés pour quintette de cuivres d'un régiment prussien occupant Paris pendant la période des Cent-Jours. Cela met en lumière les compromissions d'ordre politique inhérentes à cette période troublée et l'aspect transnational des échanges musicaux.

Un certain nombre de fonds de musique militaire rassemblés aux archives de la Bibliothèque nationale de France contiennent ainsi des « pépites » d'un intérêt musical certain et ne demandant qu'à être rejouées sur les instruments originaux pour lesquels elles ont été écrites. Telle est la tâche à laquelle nous nous attelons après un patient travail de recherche et d'édition.

Relativement simples sur le plan musical, les chansons ne nous sont que très rarement parvenues avec accompagnement. C'est ainsi que nous avons fait appel à un arrangeur, fin connaisseur des instruments anciens et de la musique de cette époque, Maxime Aulio. Il a réalisé sur mesure les accompagnements instrumentaux en utilisant tour à tour les instruments des périodes du Consulat, de l'Empire et de la Restauration afin de mieux ancrer notre propos musical à travers l'Histoire que nous vous faisons revivre lors de ce concert.

Jean-François Madeuf

La légende impériale se devait d'être contée par les instruments ayant fait l'Histoire et dont l'origine est connue.

Quoi de plus naturel que d'enregistrer des pièces napoléoniennes sur des instruments de musique tels que les trompettes naturelles de forme circulaire ou demi-lune, le buccin, le trombone et autres cors naturels fabriqués par les facteurs les plus en vue de l'époque (Raoux et Courtois) ? Ces instruments mythiques sortant tous des vitrines ou des réserves du Musée de la musique portent en eux une symbolique forte. Les siècles passant, ils conservent leur caractère guerrier et chantant afin de retranscrire, avec sensibilité et parfois humour, ce que fut la vie sur les champs de bataille, des campagnes d'Égypte jusqu'à la fin de l'Empire.

Deux types distincts d'instruments permettent à l'auditeur de replacer l'histoire dans un contexte précis.

Les instruments dits naturels, sans l'usage de clés, trous ou pistons (trompettes de cavalerie, demi-lune ou circulaire, et cor naturel), permettent de situer l'action directement sur le front. Les fanfares ponctuent le fracas des batailles. Le spectateur est en présence de Bonaparte tantôt général, Premier consul et empereur au fil de l'histoire.

Les instruments à système tels que les bugles à clés en *si* bémol et *mi* bémol, apparus en France vers 1817, nous renvoient en pleine Restauration dans un contexte tendu pour les bonapartistes chassés et parfois persécutés suite au retour des royalistes. Ces anciens soldats-musiciens se retrouvent donc dans des lieux cachés, propices aux souvenirs de vieux grognards à l'anecdote croustillante et au chant fidèle, contant la légende napoléonienne du petit caporal devenu empereur des Français.

Napoléon n'est plus, mais son souvenir reste vivace grâce au témoignage sonore de ces cuivres historiques.

Jean-Daniel Souchon

Les instruments

Trompette naturelle, forme circulaire, Lucien-Joseph Raoux, 1820

Collection du Musée de la musique, E.261

Jouée par Jean-François Madeuf

Trompette naturelle, forme circulaire, Courtois frère, vers 1825

Collection du Musée de la musique, E.629

Jouée par Jean-Daniel Souchon

Trompette naturelle, forme demi-lune, Courtois frère, 1820-1830

Collection du Musée de la musique, E.628

Jouée par Jean-François Madeuf

Trompette naturelle, forme demi-lune, Courtois frère, 1820-1830

Collection du Musée de la musique, E.1237

Jouée par Jean-Daniel Souchon

Cor naturel, dit cor solo, Lucien-Joseph Raoux, 1797

Collection du Musée de la musique, E.259

Joué par Jean-François Madeuf

Cor naturel, Marcel Auguste Raoux, 1828

Collection du Musée de la musique, E.2450

Joué par Cyrille Grenot

Cor naturel, Marcel Auguste Raoux, 1828

Collection du Musée de la musique, E.2452

Joué par Lionel Renoux

Parmi l'ensemble de cuivres joués lors de ce concert figurent plusieurs instruments issus de la collection du Musée de la musique, remarquables par leur facture et leur appartenance historique.

Quatre émanent de la maison Raoux, considérée de nos jours comme l'une des fabriques ayant le plus marqué l'histoire de la facture instrumentale en France. Active du XVII^e au XIX^e siècle, elle est reconnue pour la qualité des trompes de chasse et des cors d'harmonie qu'elle a pu produire. On lui prête également un rôle prépondérant dans la mutation du pupitre des cuivres entre 1750 et 1850 et notamment dans l'évolution de la trompe de chasse en instrument d'orchestre.

L'on distingue tout particulièrement le « cor solo » de 1797 (une invention de Raoux) offert pour son premier prix de Conservatoire à Louis Dauprat (1781-1868), l'un des fondateurs de l'école française de cor. De même, la trompette naturelle de forme circulaire, datée de 1820, a appartenu à François Dauverné (1799-1874), trompettiste virtuose et pédagogue reconnu, dont la méthode de trompette, parue en 1857, fait encore autorité aujourd'hui. Entré à la Musique du Roi à l'âge de 15 ans, il devient premier trompettiste de l'Opéra de Paris en 1820, poste qu'il occupera pendant 31 ans. De même, Dauverné est le premier professeur de trompette du Conservatoire de Paris, classe nouvellement créée en 1833. Il sera admis à la retraite en 1869, à presque 70 ans, après avoir formé les plus grands virtuoses de l'époque, dont Jean Baptiste Arban (1825-1889), auteur d'une méthode de cornet à pistons encore utilisée de nos jours. En 1862, Dauverné fit don au Musée de la musique de plusieurs instruments de musique, comme cette trompette de forme circulaire, dont il s'était servi à l'Opéra de 1820 à 1826.

Il peut être également remarqué la seconde trompette de forme circulaire, due à Denis Victor Courtois (1784-1857), dit Courtois frère, et qui fut l'un des ancêtres de la maison Antoine Courtois, encore active de nos jours. Cet instrument a appartenu à Legros, trompettiste de l'Opéra aux côtés de Dauverné dans les années 1820. L'instrument témoigne, comme les trompettes en forme de demi-lune qui sont entendues ce soir, du mode de jeu particulier qui permettait aux musiciens, à l'image des cornistes, de placer la main dans le pavillon afin de corriger la justesse et de jouer des traits mélodiques complexes.

Thierry Maniguet, conservateur au Musée de la musique

Les interprètes Arnaud Marzorati

Arnaud Marzorati étudie d'abord le chant à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) auprès de « maîtres » comme James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp et Sena Jurinac. Il obtient par la suite un Premier Prix de chant au Conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de Mireille Alcantara. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la création contemporaine. Il a chanté avec les Arts Florissants, Les Talents lyriques, le Concert spirituel, Le Poème harmonique... Il a participé aux créations de l'opéra *Alfred, Alfred* de Donatoni, du *Balcon* de Péter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence. On a pu également le voir dans les rôles de Figaro (Opéra de Lyon), Papageno (Opéra d'Avignon), Malatesta, Leporello (Festival d'Orange), etc. Passionné par l'histoire de la chanson française, Arnaud Marzorati est accompagné par la Fondation Royaumont dans ses recherches musicologiques. Régulièrement, la Cité de la musique – Philharmonie de Paris l'invite pour des programmations en lien avec ses recherches. Plusieurs enregistrements en solo, parus sous le label Alpha, témoignent de l'originalité de sa démarche autour de la chanson historique et ont été salués par la critique :

Le Pape musulman de Pierre-Jean de Béranger, *La Bouche et l'Oreille*, chansons de Gustave Nadaud. Avec les Lunaisiens, il enregistre *1789* (Alpha) et *Révolutions* (Paraty) sur les chansons révolutionnaires des XVII^e et XIX^e siècles, puis *Votez pour moi!* chez Aparté. En 2014, Arnaud Marzorati a réalisé un cycle de récitals pour le Musée d'Orsay sur le thème de la Grande Guerre (*Jaurès, paix et propagande*). Il initie en 2015 et 2016 de nouvelles rencontres entre ce répertoire populaire de la chanson et la musique classique en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane de Venise, le CMBV, France Musique, la Scène nationale de Dunkerque. Pour le tricentenaire de l'Opéra-Comique, il crée en 2015 *La Guerre des théâtres*. En 2017, il donne la première d'*Atys en folie* au Teatro Manoel de La Valette (Malte) en partenariat avec le CMBV. En 2019, il devient avec Les Lunaisiens artiste associé à La Barcarolle de Saint-Omer. Leurs albums sortis chez Muso sont consacrés aux univers musicaux de Brassens, Boris Vian, l'épopée napoléonienne ainsi que celui des fables de Jean de La Fontaine mises en musique à travers un livre-disque aux éditions La Joie de lire.

Les Lunaisiens

Faire chanter la mémoire : avec ses Lunaisiens, Arnaud Marzorati propose au public de (re) découvrir la chanson française, de ses origines au xx^e siècle. En explorant ce répertoire, trop souvent oublié dans les bibliothèques, ce baryton passionné de littérature remet au goût du jour les premières chansons à textes de l'histoire. Des œuvres qui sont autant de témoignages précieux du passé, de l'aventure humaine et de la musicalité foisonnante propre à chaque époque. À travers ce patrimoine vocal populaire et en choisissant de sortir des formats de concerts traditionnels, c'est bien l'histoire et la littérature que Les Lunaisiens transmettent dans leurs spectacles depuis bientôt dix ans. Particulièrement attachés aux questions d'éveil, d'éducation et de lien social, Les Lunaisiens multiplient les résidences et actions auprès des publics jeunes et empêchés, pour lesquels Arnaud Marzorati développe et adapte des répertoires spécifiques.

Du récital à l'opéra de poche, cet ensemble à géométrie variable sillonne le territoire à la rencontre du public. Il lui propose une porte d'entrée inédite dans la musique, au contact du patrimoine français. L'originalité des Lunaisiens les amène à se produire aussi bien dans les grandes salles de concert (Philharmonie de Paris, Bouffes du Nord) que sur les scènes lyriques (Opéra-Comique, Angers-Nantes Opéra), les scènes nationales (Dunkerque, Évry) ou les musées (Invalides, Orsay).

Les Lunaisiens sont un ensemble associé à La Barcarolle – Scène conventionnée du Pays de Saint-Omer. En 2021, l'ensemble est en résidence au festival des Abbayes en Lorraine. Les Lunaisiens reçoivent le soutien de Mécénat musical Société générale, de la Drac Hauts-de-France et du Département du Pas-de-Calais.

Les Cuivres romantiques

Animés depuis longtemps de la même passion pour la « chine » de cuivres anciens, les membres de l'ensemble sont des musiciens professionnels spécialisés sur les instruments anciens. Ils ont choisi depuis 2003 d'offrir à entendre en formation de chambre ou en formation élargie de fanfare, une collection rendue vivante, après de patientes restaurations et recherches d'un répertoire lui étant destiné tout particulièrement. Ce programme permet notamment d'entendre des cors naturels, des trompettes naturelles (de cavalerie, demi-lune ou circulaires), un trombone buccin, un serpent, des bugles à clefs, un ophicléide... Tous de facteurs français de la première moitié du XIX^e siècle, ils appartiennent pour bon

nombre aux collections du Musée de la musique, et deux sont des copies de trompettes de cavalerie des Musées de l'Armée et de la Légion d'Honneur (la fameuse trompette d'honneur du capitaine Krettly!). Ayant été les premiers, il y a quelques années déjà, à avoir reconstitué une fanfare type de la Garde consulaire (future Garde impériale) avec trompettes et cor naturels ainsi que trombone-buccin, les Cuivres romantiques ont exhumé et restitué tout un patrimoine connu seulement des spécialistes. Pour l'adapter au présent format de ce programme, ils ont fait appel au talent de l'arrangeur Maxime Aulio, fin connaisseur de la musique et des instruments de ce temps-là.

Émile Debraux *Te souviens-tu*

Te souviens-tu, disait un capitaine
Au vétéran qui mendiait son pain,
Te souviens-tu qu'autrefois dans la plaine,
Tu détournas un sabre de mon sein
Sous les drapeaux d'une mère chérie,
Tous deux, jadis, nous avons combattu,
Je me souviens car je te dois la vie,
Mais toi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ? *(bis)*

Te souviens-tu qu'un jour notre patrie
Vivant encore descendit au cercueil
Et que l'on vit dans Lutèce flétrie,
Des étrangers marcher avec orgueil ?
Grave en ton cœur ce jour pour le maudire,
Et quand Bellone aura enfin paru,
Qu'un chef jamais n'ait besoin de te dire ;
Dis-moi soldat, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Anonyme *Les Pommes de terre*

Je vais vous chanter quelques traits
De notre fameux capitaine
Qui fut empereur des Français
Et qui mourut à Sainte-Hélène. *(bis)*
Il aimait beaucoup les combats
Et n'était pas fier à la guerre
Il partait avec les soldats
Et mangeait leurs pommes de terre.

«J'ai soif, mais tiens, bois le premier.

Ton ventre est creux, ton gosier leste. »
«Oui », lui répond le grenadier :
«Sire, après vous, s'il en reste. »
Toujours il prenait ses repas
Au camp, avec les militaires,
Il buvait avec les soldats,
Et mangeait leurs pommes de terre.

Mais je n'aurais jamais fini
Si je vous chantais son histoire,
Car il faut vous le dire ici,
Il était rayonnant de gloire
Au bal, au feu, dans un gala,
Chez le prince et la cantinière,
Partageant avec les soldats
Et mangeant leurs pommes de terre.

Chansonnier Poirier *Les Français au Général Bonaparte*

Refrain

Ah ! le voilà ! il ira ! ça ira !
Gloire soit rendue au grand Bonaparte,
Ah ! le voilà ! il ira ! ça ira !
Il est arrivé, tout réussira.

Unissons-nous, qui mieux l'honorera,
Et pleins d'ardeur, qui mieux répétera :
Ah ! le voilà ! il ira ! ça ira !
Chantons donc en ces beaux jours-là ;
Gloire au beau nom que l'on chérira.
Ce bien-aimé de la France
C'est lui qui nous sauvera.

Livret

Refrain

Ce grand vainqueur, oui, l'on célébrera,
Ce général et père du soldat,
Ah ! le voilà ! il ira ! ça ira !
Que notre cœur s'impacienta
De son absence mais le voilà.
En Turquie, Égypte, en France,
Ses exploits l'on chantera.

Refrain

Et le chanteur, point ne se lassera
De publier sa gloire avec éclat :
Ah ! le voilà ! il ira ! ça ira !
Sur son violon, il fredonnera,
D'un si beau nom s'accompagnera,
De l'ami de la victoire
Les vertus assurera.

Refrain

Chansonnier du Royaliste *Les Mérites de Bonaparte*

J'ai de l'esprit et du goût,
Partout je l'entends dire.
Si l'on me vante beaucoup,
C'est que je suis propre à tout
Détruire. *(ter)*
En ces lieux, on doit savoir
Combien je suis aimable,
Et chacun, fier de m'avoir,

Donnerait tout pour me voir
Au diable. *(ter)*

Dans ce pays agité
Je sème la discorde,
Mais aussi, sans vanité,
De lui, j'ai bien mérité
La corde. *(ter)*

Lorsqu'à faire à tous la loi,
Sans cesse je m'applique,
Je puis régner par ma foi !
Ayant déjà l'air d'un roi
De pique. *(ter)*

Enfin, de notre bonheur,
L'édifice s'achève.
Comme je suis dictateur,
Je mourrai, comblé d'honneur...
En grève ! *(ter)*

Anonyme *Complainte sur la machine infernale*

Chantons le récit fidèle
Du plus horrible attentat
Exercé contre l'État
Rue Nicaise au Carouzelle,
De ce fait la vérité
Fit trembler l'humanité.
Une machine infernale
De nouvelle invention

Fit par son explosion
Un dégât que rien n'égale
Renversant aux environs
Les hommes et les maisons.

Le consul dans sa voiture
À l'instant passait par là,
Il allait à l'opéra ;
C'était à lui chose sûre
Qu'on voulait donner la mort
Mais ce fut un vain effort.

De ses chevaux la vitesse
Avait devancé le coup,
Mais s'arrêtant tout à coup
De s'informer il s'empresse
Sans craindre ce noir dessein
Il poursuivit son chemin.

Bientôt dans le voisinage
Les blessés et les mourants
Poussent des gémissements
D'autres se font un passage
À travers mille débris
Pour se sauver dans Paris.

Cette machine infernale
Était faite d'un tonneau
Et renfermait au lieu d'eau
De la poudre et des balles,
Cette invention d'Enfer
Avait des cercles de fer.

Les éclats de la machine
Enfoncèrent les maisons
Et la chute des plafonds
Entassa sous leur ruine
Les meubles et les trésors,
Et des blessés et des morts.

Le tribunal plein de zèle
Le sénat-conservateur
Ministre et législateur,
Le conseil d'État fidèle,
Au grand consul en ce jour
Vinrent prouver leur amour.

Discours du ministre de la police au Premier consul :

«Une machine semblable
Est saisie entre les mains
De ces monstres inhumains
Dont l'intention coupable
Pour prolonger leurs forfaits
Est de reculer la paix. »

Discours des présidents des autorités du gouvernement :

«Quand des monstres pleins de rage
Veulent renverser l'État
Par le feu, l'assassinat,
Le désordre et le carnage,
Nous punirons leurs forfaits
Pour accélérer la paix. »

Livret

Anonyme *Le Sacre de Napoléon*

J'entendons ronfler l'canon
l' n'y a plus à s'en dédire :
On couronn' Napoléon
Empereur de ce bel Empire :
Ça nous promet pour l'av'nir
Bien du bonheur et du plaisir.

Sur le décret du Sénat,
La Franc' s'est ben prononcée ;
C'est comm' si l'conseil d'État
Avait d'viné not' pensée,
Car d'puis quatre ans dans not' cœur
Napoléon est l'empereur.

Je prenons la liberté
De v'nir, sans cérémonie,
Pour trinquer à sa santé
Sans oublier sa tendre amie,
Dont il doit être ben jaloux,
Car tout le monde l'aime autant que nous.

Cet habit et ce manteau
Parguenn' ! lui vont à merveille ;
C'qu'est encor ben plus beau
Qu'chacun s'dit à l'oreille
C'front victorieux :
Il était fait pour eux !
Qu'ils viennent donc, ces engueuseux,
Dir' qu'i' n'y pas d'Providence ;
Après l'état malheureux

Dont il a su tirer la France,
J'répondrons : « R'gardez l'emp'reur »,
Ils s'ront forcés d'croire au sauveur.

Avec nos petits-enfants,
Puissions-nous, de c't'onz' frimaire
Célébrer dans cinquante ans,
Le glorieux anniversaire,
Et chanter à l'unisson :
Vive le grand Napoléon !

André Grétry *La Victoire est à nous*

Husca

La Victoire est à nous,
Saint-Phar par son courage,
De la mort, du pillage,
Nous a délivrés tous.

Saint-Phar

Ces infâmes brigands
Sont tombés sous mes coups.
Épars dans les campagnes
On les voit en fuyant
Regagner leurs montagnes.

Zéline

La victoire est à nous,
Saint-Phar par son courage,
Du plus affreux pillage,
Nous a délivrés tous.

Chœur

La victoire est à nous,
Saint-Phar par son courage,
Du plus affreux pillage,
Nous a délivrés tous.

Anonyme *Chanson de l'oignon*

J'aime l'oignon frit à l'huile,
J'aime l'oignon car il est bon,
J'aime l'oignon frit à l'huile,
J'aime l'oignon. *(bis)*

Au pas camarad'...

Un seul oignon frit à l'huile
Un seul oignon nous change en lions
Un seul oignon frit à l'huile,
Un seul oignon. *(bis)*

Mais pas d'oignons aux Autrichiens
Non pas d'oignons à tous ces chiens !
Mais pas d'oignon aux Autrichiens,
Non, pas d'oignon.

Aimons l'oignon frit à l'huile
Aimons l'oignon car il est bon
Aimons l'oignon frit à l'huile
Aimons l'oignon, aimons l'oignon.

Théophile Marion Dumersan *Le Conscrit*

Je suis t'un pauvre conscrit.
De l'an mille huit cent dix. *(bis)*
'Faut quitter le Languedo',
Avec le sac sur le dos !

Le maître et aussi le préfet
N'en sont deux jolis cadets :
Ils nous font tirer z'au sort
Pour nous conduire à la mort.

Adieu, mon père, au revoir,
Et ma mère, adieu, bonsoir !
'crivez-moi de temps en temps,
Pour m'envoyer de l'argent.

Dites à ma tante qu'son neveu
Attrapé l'numéro deux,
Qu'en partant son cœur se fend
Tout comme un fromage blanc.

Adieu donc, chère beautés
Dont nos cœurs sont z'enchantés !
Ne pleurez point not' départ :
Nous reviendrons têt z'ou tard.

Adieu donc, mon tendre cœur,
Vous consolerez ma sœur !
Vous y direz que Fanfan
Il est mort en combattant.

Livret

Qui qu'a fait cette chanson
N'en sont trois jolis garçons :
Ils étions faiseurs de bas
À cette heure ils sont soldats.

Chansonnier Déméry *Le Tombeau de Joséphine*

Mes amis dans ce village
Est renfermé le cercueil
D'une femme douce et sage
Qui mit l'univers en deuil.
De cette femme divine,
Vous connaissez les malheurs.

Refrain

Sur le tombeau de Joséphine
Venez, venez verser des pleurs. *(bis)*

Cette bonne impératrice
Faisait toujours des heureux,
Et sa voix consolatrice
Soulageait les malheureux,
Après d'elle l'orpheline
Oubliait toute douleur.

Refrain

Elle honorait la science,
Récompensait les vertus
Et, par sa mâle éloquence,
Abolissait les abus.
Elle était gaie et badine,

Repoussait tous les flatteurs.

Refrain

Mais par un destin funeste,
Son époux l'abandonna.
Dans un asile modeste,
Sans grandeur, elle expira.
Cette perte nous chagrine
Les regrets sont dans nos cœurs.

Refrain

Delmasse *La Campagne de Russie*

Il était un p'tit homme
Qu'on appelait le grand,
En partant,
Or vous allez voir comme
Il revint un petit à Paris

Refrain

Gai, gai mes amis, chantons le renom
Du grand Napoléon,
C'est le héros *(bis)* des petites maisons.

Courant à perdre haleine
Croyant prendre Moscou,
Ce grand coup,
Mais ce grand Capitaine
N'y a vu sarpejeu que du feu.

Refrain

Que faire dans cette ville
Qui n'a plus de maisons
Qu'en charbon ?
Il serait difficile
D'y passer son hiver en plein air.

Refrain

Sans demander son reste
Et fier comme un César
De hasard,
Dans cet état funeste,
Napoléon le Grand fout le camp.

Refrain

Il laisse son armée
Sans pain, sans général,
C'est égal,
Elle est accoutumée
À manger pour régaler du cheval.

Refrain

S'esquivant de Russie,
Aussi rapidement
Que le vent,
Sa majesté transie
S'enfuit incognito
En traîneau.

Refrain

À bon droit, on s'étonne
Qu'il n'ait pas fait exprès
Des décrets,
Pour prolonger l'automne
Et supprimer verglas
Et frimas.

Refrain

Ô campagne admirable,
Les décrets sont remplis,
Accomplis,
Son armée est au diable,
Que n'en est-il autant
Du brigand.

Pierre-Jean de Béranger *Le Roi d'Yvetot*

Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire ;
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans gloire,
Et couronné par Jeanneton
D'un simple bonnet de coton,
Dit-on.
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel bon petit roi c'était là !
La, la.

Il faisait ses quatre repas

Livret

Dans son palais de chaume,
Et sur un âne, pas à pas,
Parcourait son royaume.
Joyeux, simple et croyant le bien,
Pour toute garde il n'avait rien
Qu'un chien.
Oh! oh! oh! oh! Ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

Il n'avait de goût onéreux
Qu'une soif un peu vive;
Mais en rendant son peuple heureux,
Il faut bien qu'un roi vive.
Lui-même, à table et sans suppôt,
Sur chaque muid levait un pot
D'impôt.
Oh! oh! oh! oh! Ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

Aux filles de bonnes maisons
Comme il avait su plaier,
Ses sujets avaient cent raisons
De le nommer leur père
D'ailleurs il ne levait de ban
Que pour tirer quatre fois l'an
Au blanc.
Oh! oh! oh! oh! Ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

Il n'agrandit point ses états,

Fut un voisin commode,
Et, modèle des potentats,
Prit le plaisir pour code.
Ce n'est que lorsqu'il expira
Que le peuple qui l'enterra
Pleura.
Oh! oh! oh! oh! Ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

On conserve encor' le portrait
De ce digne et bon prince;
C'est l'enseigne d'un cabaret
Fameux dans la province.
Les jours de fête, bien souvent,
La foule s'écrie en buvant
Devant:
Oh! oh! oh! oh! Ah! ah! ah! ah!
Quel bon petit roi c'était là!
La, la.

Marc-Antoine- Madeleine Désaugiers *La Bataille de Waterloo*

Tout le camp sommeille
Le général veille.
L'aurore vermeille
Ne luit pas encore.
Sur l'enceinte immense
Dans l'ombre s'élançe
Et plane en silence
L'oiseau de la mort.

L'âme tranquille,
Le chef habile
De son asile
Sort
Dès le matin.
Son œil embrasse
Le vaste espace,
Et sa main trace
L'arrêt du destin.

Soldat intrépide,
D'un mot, il décide
L'attaque rapide,
Et sur le tambour,
L'art pour lui conspire ;
Son génie l'inspire
Et double l'empire
De l'ordre du jour.

Quand dans la plaine
L'aube lointaine
Indique à peine
Les feux opposés,
Nos chefs s'assemblent,
Nos rangs s'ébranlent,
Nos bivouacs tremblent
Sous leurs pas pressés.

Notre artillerie
Est en batterie,
Notre infanterie
Manœuvre et s'étend,
Phalanges plus belles,

Nos lanciers fidèles
Dirigent leurs ailes
Où Mars les attend.

Les dragons passent,
Les flots s'amassent,
Nos hussards lassent
Leurs fougueux coursiers ;
Troupe éclatante,
Masse imposante,
À l'œil présente
Nos fiers cuirassiers.

L'ennemi succombe,
Il chancelle, il tombe,
Et bientôt la tombe
Reçoit ses débris.
Les soldats pâlissent,
Les coursiers frémissent,
Les airs retentissent
De funestes cris.

Destin étrange !
Soudain tout change,
Le crime arrange
Un succès vendu.
Les rangs se brisent,
Les feux s'épuisent,
Et d'autres disent
Que tout est perdu.

Mais crainte frivole !
Le vainqueur d'Arcole

Livret

Paraît et revole
Au lieu du danger.
Ses braves l'entourent,
D'ardeur, ils concourent,
Et d'autres accourent,
Prêts à le venger.

L'armée entière
Dans la carrière
Voit la poussière
De loin s'élever,
Troupe inattendue
Qu'on croyait perdue,
Tu nous es rendue
Et viens nous sauver.

Nos invincibles,
Inaccessibles
Aux coups sensibles
Du destin fatal,
Forts de courage,
Bravent l'orage,
Et du carnage
Donnent le signal.

Des masses s'éroulent,
Des flots de sang coulent,
D'ardents chevaux tombent,
Des corps palpitants,
La faux de la guerre,
L'éclat du tonnerre,
Ont jonché la terre
De membres sanglants.

Traits magnanimes !
Efforts sublimes,
Que de victimes
Vont encore s'offrir !
L'heure est funeste,
Tout nous l'atteste,
Il ne nous reste
Qu'à vaincre ou mourir.

Belliqueuse garde,
L'Anglais te regarde,
Admire et retarde
Ses feux et ton sort,
Ses lignes s'entrouvent,
Et vers toi découvrent
Cent bouches qui s'ouvrent
Pour donner la mort.

Anonyme *Le Retour de ma croix*

Viens à mon cœur, viens rendre un
[nouvel être,
Toi digne prix de mon sang répandu
Qu'un coup du sort avait fait disparaître,
Qu'un coup du sort aujourd'hui m'a rendu
Noble ruban, puisse en ce jour de fête,
Mon sein reluire de ton éclat sacré,
Ainsi que Job je m'écrierai,
La volonté de Dieu soit faite.

Proscrite, hélas, après seize ans d'absence
Je te retrouve enfin ma vieille croix,

Pierre-Jean de Béranger *Sainte-Hélène*

Toi qui des mains du héros de la France,
J'obtins jadis pour la première fois,
Ivre d'orgueil mon âme satisfaite
Rêvait alors un brillant avenir,
Le ciel depuis dut nous punir,
La volonté de Dieu soit faite.

Sous cette croix, ô ma belle patrie
Quand tu cueillis les lauriers les plus frais
À son émail scintillait aguerrie,
De ton héros la face aux nobles traits
Ah ! des grandeurs, si pour atteindre
[au faite,
Vivant, ô France, il guida ton essor
Son ombre te sourit encore,
La volonté de Dieu soit faite.

Sur un volcan dont la bouche enflammée
Jette sa lave à la mer qui l'étreint
Parmi des flots de lave et de fumée
Descend un ange et le volcan s'éteint
Un noir démon s'élançe du cratère :
Que me veux-tu, toi resté pur et beau ?
L'ange répond : Que ce roc solitaire
Dieu l'a dit, devienne son tombeau.

Il a monté la roche Tarpéienne
Et s'élançant, il redit dans les airs
Peuple Français, toi seul cause ma peine,
Moi, je vécus, je ne crains pas les fers.
À ton bonheur, je vouai ma carrière,
Remplie enfin, je péris sans remords,
S'il fut tranquille à son heure dernière
Chantez son nom, chantez, il n'est
[pas mort !

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

MERCREDI 3 NOVEMBRE 2021 ————— 20H30

SALON NAPOLÉON

LES LUNASIENS

ARNAUD MARZORATI, DIRECTION ARTISTIQUE

LES CUIVRES ROMANTIQUES

JEUDI 11 NOVEMBRE 2021 ————— 18H00

VIOLONCELLE DE GUERRE

Œuvres de **Gabriel Fauré, Johann Sebastian Bach, Johannes Brahms, Claude Debussy et Maurice Ravel**

EMMANUELLE BERTRAND, COPIE DU VIOLONCELLE LE « POILU »

PASCAL AMOYEL, PIANO ÉRARD 1891

MERCREDI 1ER DÉCEMBRE 2021 ————— 20H30

SALON NADIA BOULANGER

Œuvres de **Nadia Boulanger, Igor Stravinski, Astor Piazzolla, Elliott Carter, Philip Glass et Michel Legrand**

ASTRIG SIRANOSSIAN, VIOLONCELLE

NATHANAËL GOUIN, PIANO STEINWAY 1928, PIANO ÉRARD 1891

MARDI 8 FÉVRIER 2022 ————— 20H30

SALON INDIEN

BHAUDDIN DAGAR, RŪDRA VINA

SUKHAD MUNDE, PAKHAWAJ

VENDREDI 11 FÉVRIER 2022 ————— 20H30

SALON FADO

ANA PINHAL, CHANT

WALLACE OLIVIERA, GUITARE PORTUGAISE JOAQUIM JOSE D'ALMEIDA 1926

RUI MARQUES, VIOLAŌ

MARDI 29 MARS 2022 ————— 20H30

UN SALON AU GRAND SIÈCLE

Œuvres de **Jean-Marie Leclair et Jean-Baptiste Senaillé**

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, VIOLON

WILLIAM CHRISTIE, CLAVECIN RUCKERS/TASKIN 1646/1780

LUNDI 11 AVRIL 2022 ————— 20H30 *

MARDI 12 AVRIL 2022 ————— 20H30 **

Johann Sebastian Bach

Variations Goldberg

JEAN RONDEAU, CLAVECIN RUCKERS/TASKIN 1646/1780 *

CLAVECIN OLLIKKA 2018 **

JEUDI 14 AVRIL 2022 ————— 20H30

SALON DES HABSBOURG

Œuvres de **Giovanni Antonio Pandolfi Mealli**

ENSEMBLE FANTASTICUS

GABRIEL RICHARD, VIOLON

VIOLAINE COCHARD, RECONSTITUTION DU CLAVECIN GRIMALDI 1703

JEAN-CHRISTOPHE MARQ, VIOLONCELLE

CHARLES-ÉDOUARD FANTIN, ARCHILUTH KOCH 1654

THOMAS DE PIERREFEU, VIOLONE

PAULINA VAN LAARHOVEN, LIRONE

MARDI 10 MAI 2022 ————— 20H30

SALON FRANÇAIS

Œuvres de **Louis et François Couperin, Claude-François, Jean-Philippe et Lazare Rameau, Antoine**

et **Jean-Baptiste Forqueray**

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN DONZELAGUE 1716, FAC-SIMILÉ DU CLAVECIN

TIBAULT 1691

MERCREDI 11 MAI 2022 ————— 20H30

SALON FRANÇAIS

Œuvres de **Jean Henry d'Anglebert, Claude Balbastre, Michel Corrette, Louis Couperin, Louis Claude Daquin**

et **Jacques Duphy**

OLIVIER BAUMONT, CLAVECIN « LE DREYFUS »

Les billets pour la première partie de la saison 2021-22 (septembre à décembre) sont en vente.

Les billets pour la deuxième partie de la saison (janvier-juin) sont en vente dans le cadre d'abonnements. Ils seront mis en vente à l'unité le mardi 26 octobre à 12h.

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 – PORTE DE PANTIN



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM
= POM
POM
PÖM

PHILHARMONIE
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
DÉPARTEMENT
DE PARIS



Région
Ile-de-France

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BANQUE des
TERRITOIRES

invest
LE CAPITAL

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE
L'ACTIVATION EN PROJET

L-I-A

UBISOFT

BoyaM

USC

Le Parisien

OKO

Paris 8000ES

Télérama

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.